

TIZI OUZOU

Vibrant hommage à Kamel Hamadi

Un grand et vibrant hommage a été rendu, le lundi 8 juin, à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi ouzou à Kamel Hamadi, auteur compositeur et chanteur prolifique, et à travers lui à tous les artistes qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de la culture nationale.



Intervenant dans le cadre de la journée nationale de l'artiste, décernée en hommage au martyr Ali Maachi, technicien de la radio assassiné le 8 juin 1958 par l'armée coloniale avant d'accomplir l'un de ses rêves, un duo avec Nora, cet hommage, largement mérité, rendu à l'auteur de quelques 2 000 textes entre chansons, compositions, sketches, opérettes, pièces de théâtres radiophoniques et autres, a attiré un public des grandes occasions.

La grande salle de spectacles de la maison de la culture s'est avérée trop petite pour contenir tous les admirateurs de cet artiste qui a traversé plusieurs générations sans perdre son aura. La salle était archi-comble, il a fallu ramener beaucoup de chaises pour les retardataires et occuper les espaces de circulation, devant la scène, le long des travées où des spectateurs étaient soit assis à même le sol, soit debout durant plus de 3h qu'a duré

cet hommage appuyé à l'un des grands artistes du pays.

Ils étaient de tous âges et de toutes les conditions sociales. Le wali, le SG de la wilaya, le P/PW, le SG de l'union de Wilaya Ughta et une brochette d'artistes parmi lesquels figuraient Lounis Ait Menguelet, Djamel Allam, Boudjema Agrew, Ahcène Abbassi et beaucoup d'autres des générations 1950 à 2000. Ils s'étaient joints aux simples mélomanes pour rendre hommage à celui qu'ils considéraient comme l'un des monuments de la musique et de la chanson, pas uniquement kabyles mais nationales.

Certains parmi les chanteurs présents ont interprété des airs et des chansons écrits et composés par Kamel Hamadi, d'autres se sont contentés d'apporter d'émouvants témoignages sur leur rencontre avec l'homme du jour, l'ami affable, sympathique, le conseiller, le modèle, le guide, le compagnon de toute une vie professionnelle. Abdelkader Bendaamèche et Lounis Ait Menguelet, entre

autres, ont fait la plus grande impression sur le public, le premier, originaire de Mostaganem, déclare qu'il doit tout ce qu'il connaît, y compris sur le bedwi oranais, à Kamel Hamadi, le second, soulignant la mauvaise réputation de l'art et des artistes au sein de la société, insiste sur la contribution de Kamel Hamadi au redressement de cette vision éculée.

Tous les mérites que tu viens m'attribuer, je les tiens de toi, a dit, en substance, Ait Menguelet, avec sa modestie légendaire, à son ami et compagnon K. Hamadi.

Auteur, compositeur, chanteur, conseiller, modèle, guide et compagnon, Kamel Hamadi aura été tout cela et plus que cela durant une vie professionnelle d'années, à entendre les chanteurs et témoins qui ont défilé sur scène parmi lesquels Ali Amran, Taous, Djida, Chabha, Idir Ait El Hadj, Ahcène Abbassi, Djamel Allam, Rahima Khalifaoui, Boudjema Agrew, Madjid Bali, Amar Azeuou, Mouloud

Habib, Slimani, Rachid Kocelia, Abdellah Haman, Abdelkader Bendaamèche et Lounis Ait Menguelet qui a fermé la très longue liste des chanteurs et hommes de culture qui ont retracé, en cette journée du 8 juin, tout un itinéraire de la musique et de la chanson algérienne.

K. Hamadi était, en quelque sorte, ce jour là, une machine à remonter le temps. A travers lui, on a visité El-Anka, Hadj M'rizek, Slimane Azem, Cheikh Nouredine, Arab Bouizgarene, El-Ankis, Guerrouabi et tous ceux qui ont donné à la musique et à la chanson nationale leurs lettres de noblesse.

L'hôte de la maison de la culture à été honoré comme il le mérite par ses élèves et disciples, par ses compagnons, par le public et les autorités locales qui lui ont remis un burnous, des bouquets de fleurs et 2 tableaux, un portrait de lui en céramique et le symbole de tamazighit en cuivre, réalisés par un artiste local dont nous n'avons pas saisi le nom. L'ombre de Nora, l'épouse de K. Hammadi, absente pour cause de maladie, planait dans la salle et parmi les présents qui l'ont saluée, Nabila, une émigrée, qui a interprété merveilleusement *Idourarar*, les montagnes, une belle chanson de Nora dédiée au martyr Ali Maachi.

Hanifa aussi était associée à cet hommage à travers Taous Arhab qui a bien interprété *Dhera youw*, une complainte du sort, une autobiographique en quelque sorte de la disparue.

B. T.

ZEDEK MOULLOUD

Une tournée en septembre et un livre prochainement

Zedek Mouloud, ami d'enfance et collègue professionnel de Matoub Lounès, était avant-hier, samedi 13 juin, à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi ouzou où il répondait, au cours d'une conférence de presse organisée par Arezki Azouz de la Chaîne II, aux questions des journalistes et autres citoyens présents dans le cadre de la promotion du spectacle qu'il donnera, aujourd'hui, dans la grande salle de spectacle de la même institution. Ce chanteur, qui se situe parmi les meilleurs de la région, s'est éclipsé de la scène artistique locale depuis 2004, il revient donc après 5 ans d'absence déplorée par ses fans. C'était là une des premières questions à laquelle il eut à répondre : «Je ne suis plus célibataire ni aussi jeune qu'autrefois, j'ai maintenant une famille, je vieillis, mes enfants sont grands, il faut s'en occuper... Le chanteur ne vit pas de son art, il a une autre occupation qui le fait vivre», répond-il avec regret. Il annonce une tournée en Kabylie, à Alger et Oran pour le mois de septembre. «Je ne compte pas m'arrêter de chanter, dit-il à une demoiselle qui croit avoir décelé cette éventualité dans l'une de ses dernières chansons, il arrive qu'en ait des doutes à force de faire la même chose mais je n'ai jamais dis que j'allais m'arrêter. Quand bien même je le voudrais, je ne le pourrais pas parce que ce que je fais viens du plus profond de moi.» Se faisant plus rassurant, il annonce un nouvel album de 12



chansons en voie de finition dont il improvise un long poème à la demande de l'assistance. Interrogé sur le sens qu'il donne aux termes d'une de ses chansons où il semble dénoncer, chez la gent féminine, une certaine façon de s'habiller, il rectifie : «Je ne stigmatise pas, je ne dénonce pas, je déplore seulement certaines déviations. Je suis pour l'émancipation de la femme, je voudrais que la femme kabyle aille plus haut et plus loin que toutes les autres mais en gardant ce qui fait sa spécificité et son charme particulier. J'ai assisté à des fêtes d'autrefois et à celles de nos jours, j'en ai retiré, dans certains cas, l'impression d'une perte de ce qui nous distingue des autres. En tant qu'artiste et poète, cela me peine, il y a des choses dans notre patrimoine et notre façon de vivre que nous devons pas abandonner.» La poésie de Zedek

Mouloud, qualifiée de propre par un enseignant de tamazighit présent dans la salle, l'est effectivement, selon l'auteur qui met, dit-il, un soin particulier à la préparation de ses textes ainsi qu'à la signification de chaque terme utilisé, convaincu, ajoute-t-il, que ce qui est propre reste impérissable et référentiel pour l'avenir. «C'est l'espoir et l'objectif que je partage avec certains de mes collègues et confrères.

Même s'il occulté, tout ce qui se fait de propre, quel que soit son auteur, finira par apparaître», dira-t-il sur la question. Son œuvre a fait l'objet de plusieurs mémoires universitaires et «plusieurs auteurs prépareraient actuellement des ouvrages à publier prochainement», indique-t-il au passage. «Il m'arrive d'être négligeant dans beaucoup de domaines mais pas du tout en matière de poésie et de chanson où je vais au plus profond de moi, je m'identifie et on m'identifie à ce que je fais.» A propos de Matoub Lounès qu'il a fréquenté enfant, il souhaite que les jeunes générations poursuivent le combat pour lequel il a sacrifié sa vie. A quelqu'un dans la salle qui lui reproche de négliger les arrangements musicaux, privilégiant le texte poétique, Zedek conteste en le renvoyant aux albums produits depuis 2000 avec les plus grands compositeurs kabyles, tout en refusant d'être comparé à Takfarinas, cheb Khaled, Mejda El-Roumi...

B. T.

ART ABSTRAIT

Karim Dellouche à la rencontre du public

«Ce que je vois n'est pas mal du tout. En matière d'expression, le peintre est bien sensible. Ça se manifeste à travers la lumière et les couleurs de ses toiles. Je peux dire aussi qu'il a une personnalité artistique à lui. De façon générale, il est plutôt sincère», a certifié Sadek Amine-Khoudja, un diplômé de la prestigieuse Ecole des beaux-arts de Paris X et pas moins actuel directeur de l'Ecole des beaux-arts de Constantine.

Chafika Bendali-Hacine, plasticienne de Constantine, une autre agrégée des Beaux-Arts et responsable de la collection des Beaux-arts au musée Cirta, quant à elle, trouve «professionnelle» sa palette. «Il maîtrise aussi bien les formes que les couleurs qui sont très harmonieuses et dont on peut distinguer sa force de caractère», dira-t-elle. Karim Dellouche a eu, donc, les faveurs des critiques d'art à l'occasion du vernissage, jeudi dernier, de son exposition qui se déroule, jusqu'au 18 juin, au centre culturel M'hammed-Yazid d'El-Khroub. Une manifestation initiée par l'ex-ministre de la Santé, Abdelhamid Aberkane, qui préside le comité culturel auprès de la commune hôte et qui a permis au public de partager des moments de plaisir avec ce peintre abstractionniste, un autodidacte de 46 ans, qui excelle également dans la sculpture et la musique. «Nous visons, à travers ce genre d'expositions, à réhabiliter une structure d'art où ces œuvres ne pourraient se transformer en valeurs marchandes, pour que nos artistes puissent vivre de leur talent. C'est une entreprise lente, à mon goût, mais possible», avancera M. Aberkane. Dans ses palabres avec le public, Karim Dellouche n'a, cependant, pas manqué d'exprimer, en toute «honnêteté», son «étonnement» de l'intérêt que manifeste les autorités de cette cité (El-Khroub, ndlr) périphérique de sa ville

natale, Constantine, vis-à-vis des arts. Un intérêt qu'il n'aurait pas senti chez les responsables de cette même ville qui, jadis, rayonnait de savoir et de toutes formes d'art. Un Constantine où la notion des arts plastiques n'était pas un vain mot.

Par ailleurs, ce qui a aussi marqué le vernissage de cette exposition d'art abstrait est le poète Anis Qalamane. En parfait bilingue, cet universitaire «adopté» par Constantine a, d'abord, raconté, en français, cette ville avant de donner un poème en arabe, intitulé *Allimni ya habibi* (apprends-moi mon amour, ndlr). Un poème dont la femme parlait à l'enfant qu'elle fut ou encore, qu'elle est. Cette femme s'interrogeait de la manière avec laquelle elle pourrait rester toujours «vivante», de la manière dont on pourrait profiter le maximum de la vie. Et c'est simple selon le poète : aimez tout ce qui est beau, restez toujours un enfant. Ces poèmes ont été imprégnés intermittemment par des jeux musicaux de Karim Dellouche qui a bien ajusté, à l'occasion, sa guitare électrique aux prononciations du poète. Bref, si l'art abstrait — une forme d'expression qui date d'un siècle mais qui reste difficile à accepter en Algérie où l'on préfère l'art figuratif — est un langage qui cible un public un peu spécifique, un public d'un niveau intellectuel élevé pour pouvoir le déchiffrer, le grand public pourrait quand même se régaler des compositions colorées qu'offre l'exposition. Selon les initiés, donner un titre à une œuvre abstraite serait lui porter atteinte. «Le titre évoque un thème et pourrait ainsi biaiser la lecture de l'œuvre», avertira Sadek Amine-Khoudja.

L'exposition propose un produit imaginaire de Karim Dellouche et chacun pourrait y naviguer de sa propre imagination et interpréter, à son goût, les pensées du peintre qu'il est. A découvrir...

Lyas Hallas

Actucult

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

- Demain à 20h

Film *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov.

- Mercredi 17 juin à 15h et 18h30

Film *L'emploi du temps* de Laurent Cantet.

Du 18 juin au 23 juillet

Exposition : *La chute du mur de Berlin*.

- Jeudi 18 juin à 20h

Film *L'aurore* de Friedrich-Wilhelm Murnau.

GALERIE D'ART LINA

- Jusqu'au 30 juin

Exposition

de N. Chegrane

«Blue washboard»